



LA CUISINE DE MARGUERITE MARGUERITE DURAS – CORINNE MARIOTTO



*« Le steak. Ça se rate toujours comme la tragédie. Mais à des degrés différents.
Et comme pour la tragédie on peut toujours essayer »*

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Table des matières

Aller au théâtre	3
Pourquoi aller au thea théâtre?	3
Un peu de vocabulaire théâtral... ..	3
Les métiers du théâtre	4
La Cuisine de Marguerite	7
Marguerite Duras.....	7
La comédienne – Corinne Mariotto	9
Note d’intention	10
Note d’après création.....	11
Pour aller plus loin.....	13
Duras, auteure adorée et détestée.....	14
Approche stylistique de Marguerite Duras	15
La cuisine de Marguerite, livre interdit.....	16
Ateliers Pédagogiques	18
Cadre littéraire et théâtral	18
Pour y goûter.....	18
Les droits et devoirs du spectateur	19
Le jeu des valeurs	20
Débat en classe.....	20
Analyser un spectacle	21
Bibliographie.....	22

ALLER AU THEATRE

POURQUOI ALLER AU THEATRE?

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

UN PEU DE VOCABULAIRE THEATRAL...

Faire du théâtre...

Compagnie (ou troupe de théâtre) : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

Distribution : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

Répétition : séance de travail pour créer le spectacle.

Filage : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

Une allemande : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

Une italienne : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

Générale : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

Première : première représentation d'un spectacle en public.

Salut : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

Rappel : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

Résidence : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

Ecrire le théâtre ...

L'exposition : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

Dénouement : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

Didascalies : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

Monologue : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

Répliques : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

LES METIERS DU THEATRE

Accessoiriste / concepteur d'accessoires

Artisan qui cherche, fabrique ou modifie les accessoires nécessaires au jeu ou au décor. Il travaille avec le scénographe et le metteur en scène pour que les objets s'intègrent dans la conception globale du spectacle. Il est parfois responsable de la gestion des accessoires pendant les représentations.

Acteur / comédien

Celui qui joue sur scène et incarne un personnage en fonction du style de jeu valorisé par le metteur en scène. En participant à des lectures avec les autres comédiens, il commence par identifier les enjeux de la pièce, les motivations de son personnage et sa relation aux autres. Ayant mémorisé son texte, il cherche ensuite la façon de le dire, en s'attardant aux intonations, aux nuances vocales et au rythme des répliques. Au fil des répétitions, il construit son personnage et développe une « partition de jeu » pour l'ensemble du spectacle (incluant ses déplacements, sa gestuelle et ses actions scéniques).

Administrateur

Personne responsable de la gestion des budgets de la compagnie. De pair avec le directeur artistique, il planifie et supervise les projets artistiques pour en assurer la viabilité et le bon déroulement.

Cintrier / gréeur

Machiniste qui manœuvre les éléments de décors qui apparaissent et disparaissent dans les cintres (c'est-à-dire au-dessus de la scène).

Costumier / Concepteur de costumes

Au fil de ses recherches, il discute avec le metteur en scène de l'interprétation de la pièce, de l'époque, de l'univers à créer et des personnages, proposant des images et des esquisses. Complice de l'acteur dans la construction du personnage, il suggère des éléments qui modifient son jeu, comme des souliers à talon haut ou une canne. À la fin du travail de conception, il dessine des maquettes en couleur, souvent accompagnées d'échantillons de tissus. Il supervise ensuite la réalisation des costumes (confectionnés en atelier, achetés ou loués) ainsi que les essayages.

Concepteur d'éclairage

Jouant avec la lumière et l'obscurité, il découpe l'espace scénique, crée des ambiances et rythme la représentation. Pour créer ces effets, il prépare un plan d'éclairage indiquant l'emplacement et le type des projecteurs, les gélâtines (couleurs) et les gobos (motifs). Il supervise ensuite l'accrochage et ajuste l'intensité lumineuse de chaque effet.

Concepteur d'environnement sonore

Créateur de l'univers sonore d'un spectacle. Travaillant à partir de bruits, d'extraits musicaux et de voix enregistrées, il développe un ensemble d'effets sonores pour créer des ambiances, soutenir l'action ou la situer dans un lieu précis. Il supervise ensuite la réalisation de la bande sonore en studio et son exécution en salle.

Diffuseur

Personne, théâtre ou compagnie chargée de présenter différentes productions artistiques en fournissant aux producteurs un lieu ou une salle de spectacle. Il s'occupe de l'organisation des représentations, de la promotion, de la billetterie et de l'accueil du public.

Directeur technique

Technicien d'expérience responsable des équipements d'un théâtre, qui soutient le travail des concepteurs en donnant des conseils techniques, en considérant la faisabilité et les coûts de leurs propositions. Il vérifie les plans, planifie le montage, le démontage et supervise le travail des techniciens en respect des échéances, budgets et conventions collectives.

Habilleur / habilleuse

Personne qui prépare les costumes, aide les artistes à s'habiller, à se changer et s'occupe des réparations urgentes.

Machiniste

Caché en coulisses, il s'occupe des changements de décors, des trucages et des machines à effets spéciaux durant le spectacle.

Metteur en scène

Artiste qui veille à la réalisation d'un spectacle dans son ensemble. Il propose une interprétation du texte qui sert de fil conducteur pendant tout le processus de création. Responsable de la transposition scénique de la pièce, il choisit les

comédiens et les dirige dans leur interprétation. Au-delà des indications sur la voix, les regards et les déplacements, son rôle est de nourrir l'imaginaire de l'acteur. Pour assurer la cohérence artistique du spectacle, il fait des choix et met en valeur certaines choses au détriment d'autres. Il doit donc guider les concepteurs dans la création de l'univers scénique et agencer avec harmonie l'espace, les corps, les mots, la lumière et la musique.

Régisseur

Technicien qui prépare les répétitions (horaires et accessoires) et rédige le cahier de régie, en y notant la mise en place, les indications d'éclairage, de son et de changements de décor. Chaque changement inscrit dans ce cahier est ensuite minuté et répété, afin de coordonner les effets d'éclairage et de son avec le jeu des comédiens. Pendant les représentations, il supervise l'ensemble du spectacle et s'occupe de la conduite du spectacle.

Scénographe / Concepteur de décors

Concepteur des décors qui choisit l'ensemble des éléments composant l'espace théâtral. Avec le metteur en scène, il interprète le texte et crée un univers, en tenant compte de l'espace, du temps et des personnages. Il effectue un travail de documentation historique, dessine des esquisses, trouve les proportions, les textures et les couleurs des différents éléments, puis met en forme son idée en fabriquant une maquette en trois dimensions. Artiste mais aussi technicien, il réalise les plans, choisit les matériaux puis coordonne la construction en atelier. Réaliste ou poétique, son décor doit servir la pièce et offrir différentes possibilités de jeu.

Et pour ce spectacle...quelques métiers :

Auteure	Marguerite Duras
Interprétation	Corinne Mariotto
Adaptation et direction d'acteur	Muriel Bénazéraf
Décor	Frédéric Dyonnet et Philippe Lacomblez
Costumes	Noémie Le Tily
Production et diffusion	Jeanne Astruc

LA CUISINE DE MARGUERITE

MARGUERITE DURAS

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. A l'âge de 5 ans la jeune Marguerite vit toujours à Saïgon lorsque son père Emile meurt, en France. Deux ans plus tard, en 1923, sa mère s'installe avec ses trois enfants à Vinh Long, une ville située dans le delta du Mékong.

Marguerite Donnadiou passe toute son enfance au Viet-Nam. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtient en 1963 une licence en droit.

Cette même année elle rencontre un certain Robert Antelme qu'elle épousera en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo.

En 1943 Marguerite et Robert Antelme déménage, ils s'installent au 5 rue St Benoît, à Paris, dans le quartier de St Germain des Près. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance. En parallèle Marguerite Donnadiou publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de Marguerite Duras : *Les Impudents* (Editions Plon). L'année suivante elle passe chez Gallimard et fournit son deuxième ouvrage, *La vie tranquille*. 1944 est l'année qui marque l'arrestation de son mari Robert, déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, le Parti Communiste Français. A la libération Robert Antelme est libéré dans un état critique, il rejoint son épouse dans son domicile parisien. En 1947 Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean.

Vers la diversification des activités (1950-1968)



En 1950 Marguerite Duras quitte le PCF, elle publie *Un Barrage contre le Pacifique*, une œuvre majeure commencée trois ans plus tôt, puis en 1952 *Le Marin de Gibraltar*, et en 1955 *Le Square*. En 1957 elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques. En parallèle sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 *Moderato Cantabile*; alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage contre le Pacifique*, de René Clément. Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'aménager dans une maison individuelle à Neauphle-le-Château. Lancé dans le cinéma, elle signe les dialogues d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais.

Cette multiplication des activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967 elle est membre du jury Médicis. Politiquement marqué à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du Manifeste des 121, une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant.

En 1963 elle commence l'écriture du *Vice-Consul*, puis en 1964 elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein*, un nouveau roman, et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, "Théâtre" (tome I, éditions Gallimard). Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce "L'Amante anglaise", mise en scène par Claude Régy.

La reconnaissance (1968-1996)



En 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec "Détruire, dit-elle". Puis en 1972 sa maison sert de décor à "Nathalie Granger", son nouveau film, puis elle écrit tour à tour *India Song* et *La Femme du Gange*, qu'elle tourne au cinéma (Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo)

En 1973 *India Song* est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977 c'est *Le Camion* qui sort au cinéma, un film marqué par l'apparition de Duras en tant qu'actrice (rôle succinct). Cette période prolifique pour elle se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages : *Les Mains négatives*, *Césarée*, *Aurélia Steiner-Melbourne* et *Aurélia Steiner-Vancouver*.

A partir du début des années 80, Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de "Dialogue de Rome", un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront "Savannah Bay", "La Maladie de la mort" et en 1984 *L'amant*, un roman largement autobiographique reprenant la trame de son enfance. En 1985 elle met en scène "La Musica deuxième" au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie "Yann Andréa Steiner" (1992, éditions POL), "Ecrire" (1993, Gallimard) et "C'est tout" (1995, éditions POL)

Marguerite Donnadiou, dit Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de St Germain des Près.

LA COMEDIENNE – CORINNE MARIOTTO

Pilier de la compagnie des Vagabonds, elle joue dès 1993 dans chaque création, sous la direction de Francis Azéma. Elle travaille également sous la direction d'autres metteurs en scène comme Maurice Sarrazin, René Gouzenne, Patrick Séraudie, Jean-Claude Bastos, Jean-Pierre Beaudon, François Fehner, Sébastien Bournac, Catherine Vaniscotte ou Eric Vanelle. «Les règles du savoir-vivre dans la société moderne», un monologue satirique de Lagarce sur les bonnes mœurs, l'amène sur des scènes aussi diverses que la Cave Poésie, le Théâtre du Pont Neuf, ou encore le Théâtre Ivan Vazov de Sofia, en Bulgarie ! Ce spectacle, qui rencontre un succès certain, est en tournée depuis huit ans. Son interprétation dans «La musica deuxième» de Marguerite Duras lui vaut les éloges de toute la presse. Elle joue également dans «Adieu Monsieur Tchekhov», «*Tartuffe, peut-être...*», «Outrage au public» de Handke, «Les justes» de Camus, «La mouette» de Tchekhov, «Derniers remords avant l'oubli» de Jean-Luc Lagarce, «Les amours inutiles» de Maupassant. Plus récemment, elle interprète le rôle d'Andromaque dans la mise en scène de Francis Azéma, le rôle de la mère dans «Le nom» et dans «Visites», pièces du cycle Jon Fosse, et Madame Lepic dans «Poil de Carotte » de Jules Renard. Dans le cycle de créations « Noir/lumière », elle joue de multiples personnages des pièces «Bérénice», «Tartuffe» et «Dom Juan». Corinne est également sollicitée pour des lectures publiques. C'est ainsi qu'on a pu l'entendre lire lors de plusieurs éditions du Marathon des Mots, au « Festival lettres d'automne » à Montauban, à la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, à plusieurs reprises à Suparéo – Toulouse, ...

Femme de théâtre, Corinne Mariotto participe également à quelques courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision.

Pédagogue, elle a contribué à des ateliers de pratique théâtrale au collège Michelet à Toulouse, à l'atelier d'initiation au théâtre pour adolescents du Grenier Théâtre, à l'atelier d'initiation adultes Graines d'Acteur, à des stages pour les élèves de l'école Le Passage à Niveau, et en Option Théâtre au Lycée de Mazamet.

En 1993, elle participe à la fondation du Grenier Théâtre. Elle est également responsable pendant sept ans de la programmation jeune public « Les p'tits cailloux » au Théâtre du Pavé.

NOTE D'INTENTION

"LA CUISINE DE MARGUERITE"

Marguerite Duras et la cuisine, c'est une histoire d'amour et de bonheur partagé. L'histoire d'un plaisir simple mais intense qui avait une place privilégiée dans le quotidien de sa vie.

Elle aimait faire la cuisine et l'affirmait volontiers, cela lui venait de sa mère. Cuisiner, pour elle, c'était avant tout, une façon de donner de l'amour ; à ses amis notamment, pour qui Marguerite concoctait des plats et inventait des recettes, en silence, seule dans sa grande bâtisse de Neauphle-le-Château. « A Neauphle, souvent, je faisais la cuisine au début de l'après-midi. Ça se produisait quand les gens n'étaient pas là, qu'ils étaient au travail ou en promenade aux Etangs de Hollande, ou qu'ils dormaient dans les chambres. Alors j'avais à moi tout le rez-de-chaussée de la maison et le parc. C'était à ces moments-là de ma vie que je voyais clairement que je les aimais et que je voulais leur bien. La sorte de silence qui suivait leur départ je l'ai en mémoire.

Rentrer dans ce silence c'était comme rentrer dans la mer. C'était à la fois un bonheur et un état très précis d'abandon à une pensée en devenir, c'était une façon de penser ou de non penser peut-être – ce n'est pas loin – et déjà, d'écrire." L'idée de ce spectacle est née du désir de présenter ce « monstre » de la littérature dans sa pensée du quotidien, du trivial, de « la vie matérielle ».

J'ai choisi de combiner les recettes de cuisine qu'elle avait couchées dans un carnet, à de larges passages de "La maison", extrait de "La vie matérielle", où la place de la femme dans sa maison rejoint la place de la femme dans la société, et où certaines considérations sur la gent féminine, au lieu de paraître d'un autre âge, sont bien souvent toujours d'actualité.

Sur la scène, on y retrouve la cuisine de Marguerite. Les casseroles, le fourneau, les plats, les assiettes et la liste de produits indispensables à ne jamais oublier. Tous ces objets qui accompagnent ses recettes composées au fil des souvenirs et des rencontres avec celles et ceux qui lui ont légué leurs secrets. (Marguerite donnait souvent le nom de la personne qui avait été à l'origine du plat – Les petits pâtés de la grand-mère de Michèle Muller, Les boulettes à la façon de la Grecque Mélina, Le pot-au-feu Anne-Marie Derumier...)

La cuisine, c'est aussi une pièce, plutôt petite et ancienne où elle aimait préparer une soupe au cas où ils auraient faim. Assise à la table de travail, il faut éplucher les légumes, les poireaux et les pommes de terre, les couper, les cuire ... dans un ordre méthodique et rigoureux. Le rapport de la scène au public doit disparaître pour laisser place à une complicité, une quasi-intimité qui s'opère dans un face à face où une femme prépare une soupe de poireaux et parle aux personnes qui sont là et l'écoutent. Elle les nourrit du fruit de son travail, de mots et d'idées avant de les nourrir de la soupe qu'elle aura préparée....

Corinne Mariotto

« La soupe au poireau. On croit savoir la faire, elle paraît si simple, et trop souvent on la néglige. Il faut qu'elle cuise entre quinze et vingt minutes et non pas deux heures – toutes les femmes françaises font trop cuire les légumes et les soupes...» (**)¹

¹ (*extrait de La Vie matérielle, Editions P.O.L 1987)

NOTE D'APRES CREATION

Voilà, le spectacle est né, il existe.

Il est encore tout jeune, n'a pas atteint sa maturité, et déjà ses promesses sont au-delà de mes espérances!

Petit retour en arrière sur la genèse de "La cuisine de Marguerite". L'idée est née il y a un peu plus de deux ans. Mon amie Elizabeth m'offre "La cuisine de Marguerite", ouvrage dont je connaissais l'existence mais que je n'avais jamais eu entre les mains car il était épuisé, puis interdit pour cause de querelle entre les ayants droits Yann Andréa, l'homme de la fin de la vie de Marguerite et Jean Mascolo, son fils. Elizabeth sait, pour la partager, ainsi que de nombreuses femmes (ce sont principalement les femmes qui aiment Duras!), que Duras est une passion. Et quand on aime Duras et qu'on est comédienne, on joue Duras, on lit Duras en public et on partage avec les autres qui aiment Duras... Comme dit Yann Andréa: "Duras, à la folie..."

Et dans mon cas, Duras en tant que comédienne c'est "La Musica deuxième" en 2006 et à nouveau en 2016, une lecture de "La vie matérielle", "Le bureau de poste de la rue Dupin et autre entretiens" (entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand), et encore d'autres lectures publiques, "La maladie de la mort" pour le Marathon des mots, "Ecrire", "Cahiers de la guerre", "Désire, dit-elle", lectures dirigées par Arnaud Rykner, le spécialiste de Marguerite Duras et de Nathalie Sarraute... Donc, j'emporte le livre "La cuisine de Marguerite" en tournée, et je le lis, au calme de la chambre de cette maison d'hôte où je joue le soir "Les règles du savoir-vivre dans la société moderne" de Jean-Luc Lagarce... L'écriture de Lagarce, l'autre passion... Et là, en l'espace de quelques heures, le spectacle est conçu!

Tout de suite la décision d'en faire quelque chose, très vite l'idée d'associer les textes de ce livre avec "La maison", ce texte de "La vie matérielle" que j'adore, mais que je n'ai jamais sélectionné dans les lectures de "La vie matérielle" parce qu'il fait trente pages et que je n'ai pas le cœur de le couper...

Alors, très vite, dans le même week-end, j'en parle aux proches, Robin, Elizabeth, et Jeanne surtout, qui est avec moi, qui m'accompagne... L'idée est validée, elle existe, le spectacle existe déjà avec la scénographie, je serai dans une cuisine et je préparerai la soupe aux poireaux que les spectateurs mangeront à la fin, et je parlerai aux gens, en les regardant dans les yeux, ils seront avec moi, dans la cuisine de Marguerite. Le spectacle est là, comme une évidence.

Et cette évidence ne s'est jamais démentie dans les deux ans qui ont suivi jusqu'à la naissance du spectacle devant les premiers spectateurs.

Je sais maintenant, en tant que directrice d'une jeune compagnie, qu'il faut qu'il y ait cette évidence pour se lancer dans la création d'un spectacle, c'est cette

(** extrait de La cuisine de Marguerite – Benoît Jacob Editions)

évidence qui apporte l'énergie nécessaire à la concrétisation d'un projet, cette énergie énorme qui n'a rien avoir avec celle, beaucoup plus confortable, du comédien qui est simple interprète dans l'aventure d'un autre.

L'évidence et la simplicité dans les rapports avec les gens avec qui on travaille! J'ai été entourée dès le début et tout au long de la réalisation du spectacle de personnes formidables qui ont cru au projet et m'ont aidée à le réaliser...

Muriel qui a adapté les deux textes pour n'en faire qu'un, là où j'ai toutes les difficultés du monde à enlever la moindre ligne et qui, par la suite, s'est chargée de m'accompagner à la direction d'acteur.

Noémie, qui a réalisé le costume, Philippe, qui a conçu le décor avec notre imaginaire commun, Frédéric qui l'a réalisé en respectant les contraintes techniques draconiennes que nous lui avons imposées, à savoir que le décor donne la sensation d'être dans une vraie cuisine, qu'il soit éclairé de manière autonome et qu'il contienne dans le coffre de ma petite voiture ! Et c'est le cas, même si personne n'arrive à le croire après avoir vu une représentation!

Et surtout Jeanne, sans qui rien n'aurait été possible, qui m'accompagne depuis le tout début à la production et à la diffusion, l'amie, la sœur, qui partage avec moi toutes les interrogations, toutes les idées, à toutes les étapes, toujours...!

Et le spectacle est là, et cette belle évidence du début ne s'est jamais démentie.

Je sais, après presque trente ans de métier, que je suis, avec ce spectacle, à l'endroit juste, exactement à la bonne place, là où il est juste d'être. Je le sais, je le sens au plus profond de moi. Et cette évidence ne passe pas inaperçu, les spectateurs la reçoivent et ils se trouvent, eux aussi à cet endroit juste, avec moi. Il y a ici, ce que peut être tout artiste cherche à atteindre, même si ce n'est jamais acquis et doit se renouveler chaque soir, une parfaite adéquation entre le texte, l'interprète et le public. Je me sens, chaque soir, dans une vraie communication d'être humain à être humain, dans une espèce de chose universelle indescriptible, dans une communication-communion avec d'autres êtres humains où il est question d'enfance, de la mère, d'amour, de mort, de nourriture, de cuisine...

Il peut paraître prétentieux d'écrire de telles choses, mais c'est mon ressenti profond et j'ose le dire tel qu'il est sans fausse modestie, car il correspond parfaitement au ressenti des personnes qui viennent me parler du spectacle après l'avoir vu, et qui ont tous ce même sentiment...

Alors que faire maintenant...?

Jouer ce spectacle encore et encore, le faire grandir et le partager avec le plus grand nombre. Le proposer aux établissements qui accueillent des personnes âgées, le jouer devant des jeunes, des hommes, dont il est souvent question dans le texte, et des femmes qui aiment Duras et devant celles qui ne l'aiment pas encore!

Corinne Mariotto

POUR ALLER PLUS LOIN

« Vous voulez savoir pourquoi je fais la cuisine ?, demandait-elle. Parce que j'aime beaucoup ça... C'est l'endroit le plus antinomique de l'écrit et pourtant on est dans la même solitude, quand on fait la cuisine, la même inventivité... On est un auteur »



Cuisine de Marguerite Duras à Neauphle-le-Château.

DURAS, AUTEURE ADOREE ET DETESTEE

Article ARTE Tv

Peu d'écrivains, au XX^{ème} siècle, ont déclenché de tels clivages chez ses lecteurs. Ses admirateurs la vénèrent comme jamais ; quant à ses détracteurs, ils la détestent avec passion.

« *Pas de demi-teintes avec la littérature de Marguerite Duras, écrivit l'Espagnol qui fut logé par l'écrivaine dans les années 70*. Soit elle enthousiasme, soit on la déteste profondément. Ce qui me semble évident, c'est qu'il ne s'agit pas d'un entracte* ».

Les critiques négatives des œuvres de Duras sont en général aussi violentes que les critiques positives sont dithyrambiques. Les jeunes, les artistes, les poètes l'adoraient : elle était amie avec Blanchot, Michaux. Les étudiants la lisaient avec avidité. Quant aux autres...

On se souvient peut-être de ce mot, qu'aurait prononcé une autre Marguerite, Yourcenar celle-ci, au sujet d'« Hiroshima mon amour » : "Et pourquoi pas Auschwitz mon chou ?".

Sartre et Beauvoir ne la portaient pas dans leur cœur ; l'écrivain Angelo Rinaldi était l'un de ses plus fervents détracteurs ; ses ennemis, dans le milieu littéraire et politique, étaient nombreux. Les gens de droite la détestaient, surtout lorsqu'elle a pris position lors de la guerre d'Algérie et de mai 68 ; à gauche, ce n'était guère mieux : les communistes l'ont exclue du parti en 1950 (à son grand soulagement, car elle a elle-même rompu avec le parti, écœurée de ses dérives stalinienne), et elle a parfois critiqué la gauche, même lorsque son ami Mitterrand était au pouvoir, et elle a surpris lorsqu'elle a affiché ses incongrues mais sincères sympathies reaganienne.

« *Cela a toujours été comme ça, raconte son biographe et fidèle ami Alain Vircondelet, qui, coïncidence, vit dans le pays de Duras, dans le Lot-et-Garonne, où le père de l'auteure avait acheté une maison en 1921 et dont Marguerite Donnadiu s'est inspirée pour son nom de plume. En 1969, jeune étudiant, j'ai voulu faire mon mémoire sur son œuvre. Cela a été très difficile. Mai 68 était passé par là. Marguerite Duras avait triomphé, envahi la Sorbonne ; elle est à l'origine du slogan "Sous les pavés la plage". Les mandarins ne lui ont jamais pardonné cela. Au moment du retour à l'ordre moral, aux choses anciennes, juste après 68, il y avait des gens qui la haïssaient ! Elle a été occultée, blacklistée, ostracisée. Et puis, on ne considérait pas son œuvre suffisamment importante pour être étudiée, alors que c'était déjà le cas aux Etats-Unis ou en Allemagne... Mais j'ai insisté, et à force d'efforts, j'ai trouvé quelqu'un qui a bien voulu diriger mon mémoire sur elle. Mais il aurait préféré que je travaille sur Jean Genet !* ».

APPROCHE STYLISTIQUE DE MARGUERITE DURAS

Abstracts - Martine Antle (University of Sydney, Australia)

Une lecture des recettes de Duras incite le lecteur avide à créer des liens entre les recettes de Duras et son œuvre littéraire et motive le chercheur assidu à dégager les stratégies intertextuelles qui en découlent. Mais rapidement, les attentes du lecteur sont détournées et ne sont pas comblées. A la recherche de la tête manquante dans *L'Amante Anglaise* par exemple, on aurait pu s'attendre à ce que Duras enfin nous propose une recette telle celle de la tête de veau. Mais cette fois-ci le lecteur devra se contenter de la recette du bœuf mode ou du bœuf en daube pour tisser ses références intertextuelles. On aurait pu aussi s'attendre à ce que Duras invente une recette avec de l'échassier, l'oiseau pêcheur peu comestible du *Barrage contre le Pacifique* ; Ou encore, que les recettes présentées fassent appel à un grand cérémonial comme c'est le cas dans *Moderato Cantabile*.

Les recettes culinaires de Duras n'engagent pas non plus le lecteur dans le travail de la mémoire Proustienne. Le livre *La cuisine de Marguerite*, composé de transcriptions culinaires, de listes de course, de traductions, d'entretiens radiophoniques, et de photographies, déroute par son approche de l'art culinaire et des rapports qu'il engage avec son lecteur. L'art culinaire chez Duras en effet instaure une nouvelle approche de la littérature qui engage le lecteur dans une pratique plurielle de lecture.

Selon Duras, faire la cuisine se fait en effet pré-texte de l'écriture: «Rentrer dans ce silence c'était comme rentrer dans la mer. C'était à la fois un bonheur et un état très précis d'abandon [...]. bonheur il n'y avait plus qu'à éplucher les légumes, mettre la soupe à cuire et écrire. Rien d'autre » (46). Faire la cuisine selon Duras est un acte solitaire et exige la même expérience de solitude que l'écriture. Ceci irait à l'encontre des propos d'Yann Andréa, l'exécuteur littéraire de Duras, qui réfute la littéarité de cet ouvrage en affirmant "c'est un non-livre [...] il faut veiller à ce qu'on ne fasse pas de non-livre. (*Libération*, 23 Sept. 1999).

(...) Le patrimoine culinaire de Duras s'étend par exemple à La Réunion et à la Grèce. L'Inde est absente de même que le Japon. Tout comme l'échec des références intertextuelles qui ne comblent pas l'horizon d'attente du lecteur, les repères géographiques culinaires ne réfléchissent pas entièrement les lieux de Duras et créent eux aussi de fausses pistes.

L'art culinaire de Duras s'inscrit plutôt dans une nouvelle esthétique de l'écriture du quotidien qui caractérise les auteurs du « nouveau nouveau » roman des années 1980. A mi-chemin des « tentatives d'inventaire » de Perec et des listes de courses et de choses à faire d'Annie Ernaux dans *La Place*, et de ses visites à Auchan, l'art culinaire de Duras, malgré l'apparente simplicité de ses recettes comme en témoigne la recette de la soupe aux poireaux, élabore « une écriture au présent » (Dominique Viart) et nous offre une perception quasi « minimaliste » du quotidien. Le nouvel art de vivre se décrit à partir de l'insignifiant et de la banalité : « Vous vous réveillez vers minuit. Vous allez au frigidaire, vous buvez un grand verre de lait glacé. Vous retournez dans votre lit, vous vous rendormez, vous souriez d'aise tellement se rendormir est toujours délicieux » (31). Il ne s'agit pas de rentrer dans l'intimité de l'auteur mais plutôt d'accuser les effets de réel (Barthes) et les dérapages du réel et de l'écrit dans la cuisine de Neauphle-Le-Château : « c'est merveilleusement bon ».

LA CUISINE DE MARGUERITE, LIVRE INTERDIT

Par Jean MASCOLO <http://www.liberation.fr/auteur/7081-jeanmascolo>, 23 septembre 1999 - Extraits

« Je voudrais rappeler que ce livre est fait à partir des recettes que ma mère avait souhaité publier dans la Vie matérielle en 1987, puis avait renoncé à ce projet en accord avec son éditeur, les éditions POL, avec l'idée de faire, plus tard, de ces recettes un petit livre. Le livre, également composé de transcriptions d'entretiens radiophoniques, permet d'évoquer Marguerite Duras dans son activité quotidienne qu'elle n'hésitait pas, en souriant, à tenir pour aussi créatrice que l'écriture. J'affirme qu'il n'y a pas un mot ni même une virgule dans ce livre qui ne soit pas d'elle. Cette mise en forme a été effectuée sous son entière responsabilité.

Ce livre restitue l'image intime, joyeuse, simple, que j'ai toujours observée chez ma mère et qu'elle n'aurait certes pas reniée, quoi qu'en dise Yann Andréa" Quant au fond, je suis le fils et l'unique héritier de Marguerite Duras; Yann Andréa reçoit 10% des droits d'auteur de ma mère au titre d'«exécuteur littéraire». J'ai travaillé avec ma mère de 1966 à 1982 sur tous ses films, soit comme photographe de plateau, soit comme assistant réalisateur, en tout cas étroitement associé à sa création. Je suis également l'auteur de plusieurs films sur ma mère ou son entourage (11 documentaires). J'ai réalisé 5 vidéos d'environ une heure chacune sur les œuvres principales cinématographiques de Marguerite Duras, documents uniques sur l'œuvre de Duras au cinéma, véritables trésors pour cinéphiles.

En 1992, j'ai été, au côté de Jean-Marc Turine, auteur, producteur et réalisateur d'un documentaire, l'Esprit d'insoumission, sur «le groupe de la rue Saint-Benoît», qui retrace à travers une série d'interviews la vie du groupe d'amis autour de Marguerite Duras, qui, depuis la Résistance jusqu'aux années 60, n'ont cessé de partager, au-delà de l'amitié, des idées communes, artistiques, littéraires et politiques.

Depuis trois ans, j'ai accompli un travail considérable. D'abord, une maison d'édition, où j'ai voulu rendre hommage à mes parents: les deux premiers titres étant respectivement Duras: la cuisine de Marguerite et De l'amour, de Dionys Mascolo. Je me suis de même efforcé de retrouver un par un tous les films de ma mère, souvent égarés par une défection ou une faillite des producteurs ou des distributeurs. J'en ai ainsi racheté neuf, bientôt onze. J'ai remis de l'ordre dans ce patrimoine et rendu enfin ces films visibles pour le public. C'est ainsi que le public a pu voir durant l'été 1998 une rétrospective des films de Marguerite Duras, distribués par l'Action République et présentés actuellement en province et à l'étranger avec un égal succès. Il y a quelques mois, après trois ans de silence total et d'absence de réponse à mes demandes, Yann Andréa est réapparu, semant le désordre un peu partout, décidé de mener à bien sa mission d'«exécuteur littéraire». Terme qui ne veut pas dire grand-chose au plan légal. Il hérite en réalité du droit de regard sur les œuvres posthumes et inédites (les recettes de Marguerite Duras en faisaient partie). Et de cela seulement. Il a cependant, à partir de ce terme, tenté notamment d'empêcher auprès de la SACD la sortie de l'Amante anglaise, suspendu plusieurs projets d'adaptation et d'édition, tout en faisant diffuser les deux derniers livres attribués à ma mère.

(...)

Avec Duras: la cuisine de Marguerite, je n'ai jamais voulu faire de lancement spectaculaire, les écrits et la parole de ma mère se suffisant à eux-mêmes. Par ailleurs, je n'ai pas voulu, jusqu'à ce jour, m'exprimer sur les atteintes à sa mémoire, redoutant le petit cénacle parisien qui s'octroie passe-droits et diktats, et une presse qui aurait rapidement exploité mon chagrin et mon indignation.

«Il faut interdire les mauvais livres»" La parole dangereuse de Yann Andréa, qui s'érige en censeur tyrannique, me révolte. Je voudrais lui rappeler que Duras: la cuisine de Marguerite, dans la France de 1999, aura donc été l'un des rares, sinon le seul, livre interdit en France! Et lui demander de méditer sur l'un des aphorismes préférés de ma mère: il est interdit d'interdire. »



Photo © Greg Lamazères

ATELIERS PEDAGOGIQUES

CADRE LITTERAIRE ET THEATRAL

Il est possible d'aborder la pièce avec le cadre dramaturgique, historique et littéraire qui l'entoure.

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
- Quels sont les principaux thèmes abordés dans cette pièce ?
- Quel(s) thème(s) de *La Cuisine de Marguerite* qui résonnent aujourd'hui et sont résolument actuels ?
- Que nous dit Duras qui fait écho aujourd'hui, notamment pour la condition de la femme et son rôle au foyer.
- Quelle est la particularité du ton de la comédienne ? Comment contribue-t-il à l'univers intime de la pièce ?
- Observez les costumes et accessoires, la lumière, le son, le décor...
Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?
Argumentez...

POUR Y GOUTER...

RECETTE DE L'OMELETTE VIETNAMIENNE

«C'est difficile. Il faut un feu très doux et du temps. Le secret c'est la patience. Il faut faire ce plat dans une poêle avec en dessous un diffuseur. Faites revenir **des lardons ou du porc gras non salé**. Coupez en tous petits morceaux. On peut ajouter la moitié d'une **gousse d'ail râpée**. Quand le porc est bien revenu, ajoutez des **poireaux émincés** très fin. Poivrez. Ne pas saler. Quand les morceaux et le lard sont bien amalgamés, ajoutez les **champignons noirs** trempés dans l'eau bouillante (très bien nettoyés auparavant), du **vermicelle chinois** et des **germes de soja**. Avant les **œufs** mettre le **nuoc-mâm**, une bonne rasade, mais attention, le nuoc-mâm est très salé. Ne pas mettre de sel ou très peu. Goûtez. »

Il m'est arrivé de rater ce plat et je n'ai pas compris pourquoi. Les œufs devaient avoir trop cuit. Il m'est arrivé de le réussir au-delà de ce que j'avais cru possible, je ne sais pas non plus pourquoi”.

En cuisine comme en littérature, il y a des choses qui ne s'expliquent pas.

LES DROITS ET DEVOIRS DU SPECTATEUR

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

*« Le droit de ne pas lire.
Le droit de sauter des pages.
Le droit de ne pas finir un livre.
Le droit de lire n'importe quoi.
Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).
Le droit de lire n'importe où.
Le droit de grappiller.
Le droit de lire à haute voix.
Le droit de nous taire. »*
Daniel Pennac

- Pour ce spectacle *La Cuisine de Marguerite*, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer un nuage de mots communs. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, dans laquelle certains se retrouvent spectateurs et d'autres acteurs regardés.
- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
- Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (reprenre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

LE JEU DES VALEURS

Définir le mot valeur ensemble en classe.

Analyser les thèmes et valeurs de la pièce, les mettre en regard avec les valeurs des élèves eux-mêmes.

- La féminité
- La liberté
- Le partage

Faire réfléchir les élèves aux thèmes qui sont encore d'actualité, et aux valeurs que eux souhaiteraient défendre : pour eux, au sein du collège/lycée/comme citoyen...

DEBAT EN CLASSE

Cet exercice peut d'abord être organisé sous forme de débat en classe afin de confronter les idées et arguments des élèves. Il est également possible de proposer la rédaction d'un texte argumenté à la suite de la discussion.



ANALYSER UN SPECTACLE

Voici quelques étapes qui permettront une analyse méthodique d'un spectacle. Cela peut être adapté à toutes les esthétiques et représentations.

I. Présentation du spectacle et de la représentation

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

II. Espace de jeu et scénographie

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique etc.)

III. Création son, lumières et vidéo

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification)

IV. Mise en scène et interprétation

- Parti pris du metteur en scène – chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme)
- Rapport entre l'acteur/danseur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité etc.)

BIBLIOGRAPHIE

Pédagogie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

Sur Marguerite Duras

Rencontrer Marguerite Duras, d'Alain Vircondelet. C'est à la fois le récit émouvant de ses rencontres avec l'écrivaine, et une petite leçon de littérature. Mille & une nuits

<http://sydney.edu.au/arts/conference/images/Duras-Livret-Conference.pdf>

Actes d'un colloque sur Marguerite Duras et les arts.

Le magazine littéraire, n°513 (novembre 2011)

Filmographie

Marguerite Duras sur la condition féminine (tryptique) :

<https://www.youtube.com/watch?v=F0N3EofaQkM>

Très nombreux films, réalisations, collaborations cinématographiques.

Nombreuses adaptations de ses œuvres au cinéma.

CONTACT

THEATRE DU PAVE

Victoire Lizop

Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles

05 62 26 43 66

victoire.lizop@theatredupave.org